

PHYSIOGNOMONIE.

CONJECTURES TOUCHANT LE NEZ.

Il y a dans la figure humaine des traits mobiles et toujours changeants suivant l'état de l'âme, et des traits qui restent invariables quelques soient les émotions du cœur ; le nez est de cette dernière espèce. Que les lèvres expriment la gaieté par le sourire, la moquerie par une tension équivoque, ou le dédain par le froncement, le nez reste le même, toujours immobile. Spectateur muet et impassible, il se tient au milieu d'une scène passionnée sans lui-même s'émouvoir. Entouré d'acteurs expressifs, il leur prête sa froide assistance quant à l'effet qu'ils projettent ; son énergie pour l'accomplir ou sa complaisance à le permettre ; mais de rôle actif il n'en a jamais. Que la pièce soit tragique, comme dans la colère, ou comique comme dans l'explosion de la joie, il ne varie pour cela ni son jeu ni sa contenance. Il conserve la pose du commencement, toujours l'immobilité de l'insouciance, de l'incurie ou de la fermeté.

En faut-il conclure que le nez soit un trait insignifiant pour juger à la première vue du caractère des hommes ? Bien loin de là ! c'est précisément parce qu'il ne participe point de ces émotions fugaces qui font de la figure humaine un tableau si diversifié et si mobile, qu'il faut attacher plus d'importance aux renseignements qu'il fournit.

Le nez indique beaucoup moins les émotions actuelles que la pente naturelle de l'esprit, que l'énergie de la structure et le genre de tempérament. C'est par lui qu'on découvre la faiblesse ou l'énergie, la noblesse ou l'abjection, une sensualité excessive ou l'assujettissement des passions à une volonté plus forte qu'elles. Mais il divulgue encore mieux les penchants énergiques qui résultent de l'organisation première que les goûts versatiles qui naissent, après coup, de l'éducation ou de l'exemple. Enfin il ne révèle presque aucune des faiblesses acquises ou des vertus de convention ; mais il dénote avec quelque certitude quelle est l'essence même du caractère individuel. Je vais en dire la cause.

Vers l'âge de treize à quatorze ans, époque de la puberté, le nez prend le développement et la forme

qu'il conservera désormais sans variations. Il n'est à vrai dire que le prolongement et comme le dernier résultat du front, achevé plutôt que lui ; et il offre, ainsi que le front une sorte d'effigie de l'esprit et comme un programme du caractère. Le nez et le front sont presque toujours dans un accord parfait ; ce que l'un d'eux annonce, l'autre le confirme ; unanimes sont leurs décisions. Il est rare qu'un nez ignoble soit uni à un beau front intellectuel. Tel nez, tel front, tel esprit : cette règle a peu d'exceptions.

A quinze ans aussi, la poitrine s'évase, la voix change et les sexes se caractérisent. Jusque-là il eût été impossible de prévoir quelle serait la forme du nez, ni quel en serait le volume. L'époque où il achève est donc celle où le tempérament se forme, celle où le corps prend de la force ou bien reste faible pour toute la vie, de sorte que le nez se trouve contemporain des penchants, des passions, du tempérament, ainsi que de cette énergie corporelle qui, selon son degré, conserve toujours un si grand ascendant sur la conduite des hommes. Pourquoi donc s'étonnerait-on des précieuses indications que le nez fournit à certaines personnes qui déchiffrent une figure humaine beaucoup mieux qu'une chronique du moyen-âge ?

Voici, au reste, quelques-unes des formes qu'affecte le nez, et, à ce sujet, quelques conjectures que chacun pourra modifier à sa guise.

Les organisations les plus heureuses se font souvent remarquer par ces grands nez, aquilins ou non, formant environ le tiers de la face en hauteur et le quart de la totalité de la tête. Le beau ciel d'Athènes et de Rome, les mœurs républicaines, la vie des champs, du gymnase et de l'arène, rendaient ce caractère assez familier dans les physionomies grecques et romaines ; et même ces grands peuples, que nous choisissons pour modèles tant que nous conservâmes la fière espérance de les surpasser, regardaient le nez dont il s'agit comme le seul compatible avec la majesté des dieux et des héros.

To
mode
tes gr
et cel
heur,
teur
bon,
des in
des e
Où v
une e
au n
cour
tère
Le
racté
levé,
roi u
des e
xer l
O
form
cette
serve
lies,
pouv
vie s
sonn
rare
nisa
men
U
min
indi
fern
véra
circ
con
esp
I
avec
ble,
I
san
pre
exo
bas
rés
con
ter